Valorisation du Patrimoine en Val de Sienne

Juillet 2015

N° 96

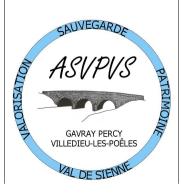
N° ISSN: 1954-9652

LA VOIX DU PATRIMOINE DE SIENNE

Dans ce numéro :

Le Tanu, La Lande-d'Airou	1, 12
Conférences et visite du Prince Albert II de Monaco à Ham- bye.	2, 6, 8, 10- 11
Le Guislain, face à la guerre	3
Percy : paroisse face à la guerre	4, 7
Sainte-Cécile : moulin de Guériant	5, 9

• Nouvelles pages consacrées à l'actualité avec la journée du patrimoine de pays, la visite du Prince Albert II de Monaco, et les conférences données à cette occasion, la découverte des moulins du Guériant de Sainte-Cécile, ainsi que la sélection d'articles écrits par les curés dans les livres paroissiaux liés aux différentes périodes de guerres.



Journée du patrimoine de pays : le Moyen-âge encore présent.

Deux églises ont été proposées à la visite commentée dans le cadre de la journée du patrimoine de pays du dimanche 21 juin après-midi

Cérences, Villebaudon (voir l'ouvrage de Bernard Beck consacré aux églises normandes). Les invasions Vikings vont bouleverser cette



sur le thème du « Moyen-âge encore présent »: Le Tanu et La Lande-d'Airou. Une vingtaine de personnes y ont participé et bien entendu : un grand merci aux maires notamment pour l'ouverture exceptionnelle de l'église du Tanu, celle de la landed'Airou étant ouverte le dimanche.

Préambule : Une première génération d'églises s'est implantée sous l'Antiquité tardive. Nous en connaissons quelques-unes: Saint-Pair-sur-Mer, Saint-Sever, pour n'évoquer que notre géographie de proximité. Celles-ci fonctionnent sous le modèle du monachisme où des religieux s'assemblent et vivent en communauté. D'autres ne se révèlent que par leur étymologie, comme

organisation au 9e siècle. Les religieux vont fuir la province avec leurs reliques, l'évêque de Coutances quittera sa cathédrale pendant une centaine d'années. La tranquillité et la prospérité revenues vont permettre cette renaissance d'églises où le pays se couvrit « d'un blanc manteau d'églises ». La romanité, dans la continuité de l'architecture carolingienne, s'implante partout et essentiellement sous la propulsion des abbayes. Ces églises de la « seconde génération » sont implantées selon ce que la géographie nous révèle à peu près aujourd'hui à l'exception des implantations plus tardives dans le sillage des grands déchiffrements. breuses sont les églises d'origine romane mais la plupart d'entre-elles ne conservent plus que quelques vestiges: Le Chefresne, Villedieu-les-Saultchevreuil, Saint -Pierre-du-Tronchet,

Saultchevreuil-du-Tronchet, L'Orbehaye, Le Mesnil-Garnier (transplantée au 17e). D'autres édifices repé-



Photographie: Jacqueline Jacquin

Page 2 Juillet 2015

Les ruines de l'abbatiale Notre Dame de Hambye, nécropole des seigneurs de Hambye.



Le château de Torigni-sur-Vire



écu blasonné « fuselé d'argent et de gueules ». En meuble, deux moines de l'Ordre des frères mineurs brandissant l'épée et manteau de gueules doublé d'hermines. Devise « Deo juvante »

CONFÉRENCE À LA MARPA DE HAMBYE LE 26 MAI 2015

La venue du prince Albert II de Monaco est en soi un évènement important qui nous a permis de replonger dans notre histoire et cette des élèves de l'école publique de Hambye où je suis allé, sur l'invitation des professeurs des écoles, faire partager cette histoire le



Les anciens de la Marpa « les Tilleuls » de Hambye.

longue filiation, plus ou moins ténue mais jamais écourtée. Il était, en effet, important de rappeler ces liens si particuliers avec la Principauté de Monaco. Nous pouvons dire que le prestige des Paisnel, des Estouteville, des Bertrand, des Meulan, des Longueville, des Tesson, des Mauny, des Thieuville, des Matignon, et de tant d'autres noms illustres, issus de Bretagne, de Normandie et autres lieux, ont contribué à consolider la notoriété de la Principauté de Monaco. Le public des anciens de la maison d'accueil rurale de Hambye participe chaque année à une conférence, ce fut le cas le 26 mai dernier; c'est un rendez-vous important et fort bien suivi puisqu'il y eut 45 participants. L'évènement avait aussi toute son importance auprès

vendredi 12 juin 2015 avec 49 élèves. Le prince, après être venu à Saint-Lô et à Torigni-sur-Vire, fit l'honneur val de Sienne est très concerné notamment avec les anciennes baronnies de La Have-Pesnel. Hambve. Movon. la Roche-Tesson. Thorigny et la seigneurie du Mesnil-Céron. La présentation avec un support Powerpoint qu'il est possible de visionner sur le site internet de l'association, eut le mérite d'attirer à nouveau l'attention sur cette colline qui domine le bourg et sur laquelle se dressèrent « depuis l'an 1005 » dit-on, les édifices composant le château fort de Hambye. Les jeunes, quoi qu'on en dise, eurent des propos très intéressants sur cette notion de sauvegarde du patrimoine.

Voici quelques lignes de cette ancienne baronnie de Hambye : ses liens avec la famille de Grimaldi-de-Matignon-de-Monaco.



Quelques élèves du « clos Marguerite » l'école publique de Hambye dans l'attente du prince Albert II de Monaco.

de nous rendre visite ce lundi 15 juin 2015 à Granville et à Hambye. Le territoire du L'image encadrée montre l'écu du fondateur de l'abbaye: **Guillaume Paynel**,

piers, il les examine et

aussitôt il s'écrie « oui c'est

PAROISSE FACE À LA GUERRE : LE GUISLAIN

Le curé du Guislain, dans le livre paroissial, apporte une contribution dans la période très troublée de la guerre 1870-1871.

17 novembre 1870 : dès mon arrivée au Guislain, j'avais à cœur : 1° de terminer l'école des filles ; 2° de faire une chaire ; 3° d'élever un calvaire en granit dans le bourg du Guislain ; 4° d'avoir une



belle cloche, ou deux si possible. Aujourd'hui que je trace ces lignes, j'ai exécuté mes trois premiers projets que Dieu soit loué! Déjà j'ai parlé dans ce registre de la maison d'école des filles, l'ancienne chaire placée du côté de l'épitre était horrible à voir et gâtait vraiment la petite église du Guislain, assez jolie par elle-même, avant de faire exécuter une nouvelle chaire, j'ai voulu plusieurs plans, fixer mon choix. J'ai confié l'exécution du plan à un habile ouvrier de Coutances, secondé par deux sculpteurs, ce travail ayant été terminé vers la moitié de juin 1870, i'ai fait placer la chaire dans la semaine avant la Saint Pierre. Trois ouvriers ont passé cina jours chez moi pour le placement de dimanche jour de la fête patronale, monsieur Legoupil, curé de Cenilétrennait la nouvelle chaire. Le peuple fut enchanté de la nouvelle chaire, qui selon un langage « achevait d'habiller si bien notre belle petite église ».

11 et 12 novembre 1870 : le soin de ma chaire ne m'avait point fait perdre de vue le projet d'élever un calvaire en granit, à la place de l'ancien en bois, placé il y a quarante ans (vers 1830) dans le bourg du Guislain et brisé en 1869 par un ouragan terrible. Un honnête et bon ouvrier de

Coulouvray, Auguste Harivel, fut l'homme à qui je résolu de confier ce travail. Le marché ayant été conclu au mois de mai, le calvaire se trouva prêt vers la fin d'octobre; mais il manquait un Christ, le faire venir de Paris était impossible à cause de l'investissement de Paris par l'armée prussienne. après le désastre de Sedan. On m'avait parlé de Rennes comme pouvant en fournir un aussi bien qu'à Paris; mais bientôt, j'acquis la certitude qu'à rennes, je ne trouverais point ce qu'il me fallait et

la providence est encore venue à mon secours. J'ai pu trouver à Avranches chez un artiste, un beau Christ venu de Paris avant l'investissement de paris par les hordes allemandes. Muni de mon Christ, je me hâtai alors d'alvray. Bref, le 11 et 12 novembre 1870, le calvaire et le Christ étaient élevés dans le bourg du Guislain, sans aucun accident. Bien entendu je ne crains pas maintenant que le nouveau calvaire soit renversé par la tempête, il est là pour des siècles, à moins que les Prussiens ou les Rouges, qui déjà se montrent à Lyon, Marseille, Toulouse et Paris, ne viennent dans nos contrées pour tout renverser et détruire comme en 93 (le curé fait allusion à 1793). Je viens de parler des Prussiens. Le jour même que je faisais élever la colonne granit dп calvaire en (vendredi) arrivait au bourg du Guislain, une carriole montée par des gens à figure patibulaire. Je dis à mes ouvriers : voici des Prussiens. Je ne m'étais pas trompé, au même instant, par une coïncidence vraiment remarquable et toute providentielle, deux gendarmes à cheval arrivaient aussi dans le bourg du Guislain du côté de Hambye. Je m'approche du brigadier et je lui dis »voici une voiture d'un relieur ambulant avec sa femme et ses enfants, ils viennent d'arriver il y a cinq minutes, du côté de Saint-Lô. Je soupçonne que c'est un Prussien ». Im-

un Prussien, ses papiers en font foi » et aussitôt le Prussien est sommé d'accompagner les deux gendarmes et conduit à Saint-Lô; tel fut le premier fruit de la croix !!! Ah! La croix seule nous sauvera. Hélas, dans ce moment où je trace ces lignes, la Patrie est en deuil. Un tiers de la France est au pouvoir d'un ennemi féroce, qui sans pitié ni merci, brûle nos villes, égorge les les femmes et les enfants. En ce moment-ci la France lève des hommes en masse, on est sur le point même de faire partir les hommes mariés, mais, ie le répète, ce ne sont point les armées plus ou moins nombreuses qui sauveront la Patrie et refouleront les barbares ; la croix seule de Jésus-Christ pourra nous sauver, car c'est au pied de la croix que les Français pourront retrouver ses mâles vertus qui sauveront les peuples comme les individus. Une dernière chose me reste à faire : ce sont les cloches, mais le moment n'est pas favorable, il faut attendre que les sauvages qui ravagent la France soient chas-

sés du sol de la Patrie; c'est là mon vœu le plus ardent. Piat! Piat!! Tout lecteur attentif aura remarqué l'épisode de la voiture dite « prussienne ». Certes une partie de la Normandie historique est occupée : actuelle Seine Maritime, Eure, des incursions dans le Calvados. Les nersonnes arrêtées étaient probablement des itinérants, des colporteurs. ou tout simplement des personnes en exode. Nous ne saurons sans doute jamais ce qui se passa ce jour là.

A suivre : la guerre 1914-1918



ler avec deux harnais chercher mon calvaire à Couloumédiatement le brigadier aborde la carriole, demande au relieur ambulant ses paPage 4 Juillet 2015

Les paroisses face aux guerres : Percy 1939-1944 (suite)

Au commencement de 1944 nous recevons de nouvelles troupes d'occupation; elles occupent trois classes de l'école libre de filles. Trois sousofficiers logent au presbytère. Elles semblent s'installer de façon définitive, mais à la fin de ianvier, un ordre arrive: tous partent n'emportant aucun regret. Ouatre juin: communion solennelle, fête de la Trinité, Confirmation. Le lendemain de ce jour nous apprenons le débarquement sur les côtes du Calvados, puis les bombardements de Saint-Lô. Coutances, Valognes. Le bruit court que Monseigneur est tué: heureusement c'est une fausse nouvelle. Les séminaristes qui arrivent à pied de Coutances, le jeudi et le vendredi, nous rassure sur son compte et sur celui de tout le clergé de Coutances qui a échappé à cette bagarre. En juin la vie paroissiale continue malgré la crainte de bombardement. Les processions de la fête Dieu se firent dans l'église car il serait dangereux de former à l'extérieur des rassemblements importants, d'ailleurs beaucoup de personnes n'osent plus venir à l'église. Lundi 3 juillet à 8 heures 1/2 bombardement: deux bombes chez madame Blouet, une sur la fontaine saint Michel qui cause de graves dégâts à la nef nord de l'église. Il n'est pas prudent d'y faire les offices. Monsieur l'abbé dit la messe chaque matin à l'hôpital, monsieur le curé à la chapelle du presbytère. Le dimanche les offices ont lieu dans la salle paroissiale et en outre, monsieur le curé va dire la messe à l'Arquerie, monsieur l'abbé à la Vérablière. Tout le monde, à part quelques rares exceptions, a déserté la bourgade où les allemands pillent avec entrain... L'hôpital et le presbytère

tiennent... Il y a des troupes partout dans les villages. On n'ose plus travailler au foin par crainte des avions. Jusqu'au 20 juillet, nous restons loin encore du théâtre des opérations : les réfugiés nombreux qui passent sont nourris et logés, surtout à l'hôpital. Une équipe de Secours national vient prêter son concours au service bénévole. Vers le 25 juillet. la situation devient plus dangereuse: les avions bombardent l'usine électrique, le pont Bacon, le Mesnil-Coq; les combats se tiennent au sud de Saint-Lô; la population inquiète s'apprête à partir. Le jeudi 27, l'hôpital prend des dispositions pour évacuer car Villebaudon est en flammes et Cerisy-la-Salle. Vendredi 28 nous voyons passer une foule de soldats en déroute : on pense que la résistance est finie. Ce n'est plus la peine de partir. Hélas, les américains ne suivent pas et les allemands reprennent pied.

Procès-verbal de la visite pastorale du 5 juin 1944. Monsieur le vicaire général Simonne trouve inutile de rien noter sur ce registre.

Samedi 29. les américains occupent les crêtes de la Tillandière au Mesnil-Cog, mais ils ne peuvent descendre les pentes : tanks et mitrailleuses les arrêtent. Les obus tombent sur plusieurs villages de Percy personne ne vient à la messe au bourg le dimanche 30; monsieur le curé va célébrer à l'Arquerie : le retour est assez dangereux. Le soir vers 6 heures commencement des tirs de barrage sur le Hamel Doyen, puis sur la partie sud du bourg, au presbytère, monsieur l'abbé Lefranc reçoit un éclat et dans les caves de la perception,

Paul Lebon est frappé à la tête. Dans un moment de calme, on emporte monsieur l'abbé à l'hôpital. Sa blessure est grave, l'intestin est perforé et la cuisse fracturée: il se sent fauché à mort; monsieur le curé lui donne l'absolution et l'extrême-onction. Vers 3h du matin, le lundi 31, il rend le dernier soupir. Le mardi 1er août fut la plus dure journée pour le bourg: la centaine de personnes qui est à l'hospice n'est pas rassurée : les obus pleuvent partout et la rue Saint-Lô est incendiée. Vers cinq heures du soir une patrouille américaine descend la rue Saint Martin, mais un char allemand remonte une heure plus tard, nuit calme mais personne ne dort ; l'incendie s'étend....

Mercredi matin, calme: ni allemands, ni américains. Ceux-ci arrivent enfin au milieu de la matinée. On peut aller mesurer les dégâts causés par le bombardement: ils sont bien grands dans la bourgade: l'église n'a plus ni toiture, ni voûte, sauf le bas-côté sud. La tour a reçu deux ou trois obus, une cloche est cassée : le mur nord est sérieusement ébranlé. Le mobilier: chaises, bancs, staorgues, harmonium tues. sont très endommagés; seule la sacristie est intacte avec tout son contenu. Les 34 des maisons du bourg sont ou incendiées complètement ou sérieusement touchées, un petit nombre n'est pas atteint. Au presbytère, deux obus dans la couverture, deux ou trois sur le pignon nord; les communs du côté nord brûlés; la chapelle, au sud, a reçu un obus. Portes et fenêtres n'ont plus de carreaux ou sont mêmes brisées. Il reste habitable. cependant L'école des filles est

(détruite) aux 2/3, la salle paroissiale détruite en sa majeure partie. L'école des garçons, seule, reste debout, en état suffisant avec plusieurs obus dans le pignon. Dans les jours qui suivent nous voyons revenir peu à peu les habitants du bourg pleurent sur ruines... Les troupes américaines passent continuellement; les officiers et soldats sont aimables et prêts à rendre service : on sent chez eux un grand respect du costume religieux. Ils consultent souvent monsieur le doyen pour obtenir des renseignements. C'est à l'école des garcons qu'on est obligé d'établir le centre religieux. Après avoir enlevé les deux cloisons et réparer un peu le plancher, elle forme une salle qui peut contenir 300 personnes. Asile bien petit pour la population de Percy! Aussi monsieur le curé de la paroisse demande la permission de célébrer une messe en plus, avec quatre messes, les fidèles pourront profiter du saint sacrifice. Monsieur l'abbé Gardaison, qui était chez son cousin à la Fétardière, s'installe au presbytère pour aider monsieur le curé. Il dessert Sourdeval et fait l'office de vicaire à Percy. Il prêche le jour de l'Assomption. En ce jour, se déroule une longue procession de 600 à 700 personnes, entre les deux messes de 7h1/2 et 9 heures, 200 hommes et jeunes gens défileront sous les yeux étonnés des américains qui ont fait tout le possible pour faciliter cette procession. Le 21 août, monsieur le doyen recoit de Coutances l'annonce de la nomination d'un vicaire : c'est monsieur ľabbé Hurel prêtre de la dernière ordination, originaire d'Hambye. Le

Page 5

Les moulins de Guériant à Sainte-Cécile

Voici, pour entrer en matière, la copie d'extraits d'un texte publié dans le bulletin paroissial cantonal de Villedieu d'août 1911 « Guériant ! Douit riant! Ces deux mots expriment à eux seuls, tout le plaisir de vivre et le charme langoureux ressentis par les esprits rêveurs qui ont habité ou fréquenté cette fraîche vallée en laissant le temps s'écouler au fil de son éternel babillage. Parmi eux, un charron, poète à ses heures, du nom de Raymond Bazin, nous a laissé ces quelques vers « A travers les prés, la Lienne déroule son ruban d'argent / bordant sous des taillis de chêne / le village de Guériant.../ Assis au pied des Monts faberge / entre un taillis et deux chemins / l'étang sommeille et sur sa berge / rangés, veillent de

noirs sapins...» (je n'ai pu avoir la totalité du texte, le périodique du mois d'août 1911 du bulletin cantonal est lacunaire. Un appel est lancé auprès de ceux qui pourraient l'avoir conservé). L'auteur de cet article consacré au moulin est inconnu, les deux images sont signées de « Coll. G. Leprovost ».

Plusieurs hydrauusines liques s'implantèrent sur le site du Guériant assis sur les communes de Sainte-Cécile de Saultchevreuil-duet Tronchet. On y relève la présence d'un moulin à cuivre sur Saultchevreuil (Guériant-Pelotière) tenu par Jean, Augustin Loyer (1865), un moulin à tan sur Saultchevreuil tenu par Beauvais (1880), le moulin de Guériant propriété de Denoual, Hervy (1935, 1961), les abat-Crespin-Martin-Lebeurier (1946-1954), une scierie de bois exploitée par Marcel Masson.

Monsieur et madame Louis, Ferdinand, Eugène Hervy et Yvonne, Augustine, Jeanne, Albertine Anfray, sont propriétaires depuis le 16 novembre

1961 du moulin dit de Guériant qui avait cinq tournants qu'ils ont acquis de Jean-Marie, Félix, Charles, Louis Denoual et d'Elicia, Marie Lecoursonnais. son épouse. Un important incendie se déclara au moulin en 1977. L'activité meunière cessa en 1995.



Les roues du moulin soumises aux rigueurs d'un hiver (collection photographies Gautier de Villedieu)

Louis Hervy et Yvonne Anfray, son épouse, rappellent qu'un 1er moulin exista jusqu'en 1814 (vestiges apparents) et qu'deuxième moulin fut construit comme le dit le linteau historié sur la porte d'entrée « bâti en 1817 ». Ce moulin possédait 5 roues en 1818. Un document par ailleurs précise que « deux moulins avaient, en 1818, une roue chacun, en amont du pont aux Celliers sur la Sienne, près de la grande route de Villedieu à Vire ». Un incendie ravagea le moulin du Guériant en 1977.

Il y eut jusqu'à 10 ouvriers au service de la veuve Jules. Achille Jammes. Jamme, cultivateur et meunier, décéda au Guériant le 7 août 1951.

Description générale :

Trois immeubles juxtaposés, un grand étang, un canal d'amenée, un canal de fuite, tel est l'environnement du moulin du Guériant. Une prise de vue ancienne de G. Leprovost, Villedieu, montre le moulin couvert en paille. Une autre photographie plus récente (vers les années 1960), est due à Candelier, photo industrielle et publicitaire d'Esy dans l'Eure.

Le moulin dans l'histoire :

Le moulin est ancien, un bail en 1378 de la moitié du moulin fut fait par Raoul de Crânes, écuver, seigneur du fief de la Mollière, en se réservant une franchise de mouture pour lui et ses hommes allant moudre à « desgrain à icelui moulin ». L'autre moitié dudit moulin était fieffée par Guy de raids à Roger Faucon, en raison de la tenue du fief de la Pelotière dont le chef était assis en Saint-Pierredu-Tronchet. Son existence est rappelée en 1409 lors de la vente du fief de la Mollière à Jehan Foulon de Saint-Maur-des-Bois. II est précisé que le moulin de Guériant, appelé « le moulin du douit riant » dépend du fief de la Mollière (page 379). Son histoire se trouvait dans ce chartrier dit « de Sainte-Cécile » ou de Saint-Germain » qui a disparu sous les bombardements du 6 juin 1944 à Saint-Lô. II avait été donné par mon-François, Charles, sieur Hervé de Saint-Germain, président du Conseil général de la Manche (rapport du 23 août 1876 (1N14) pages 37-38). Peu de chercheurs s'y étaient, malheureusement, intéressés et nous n'en avons que

l'inventaire fait par l'archiviste départemental. Le fief de la Mollière fut ensuite acquis par François de Saint-Germain de Sébastien-Anne-Julien de Poilvilain en 1776. Un état des lieux est dressé sur l'ensemble de la seigneurie et pour ce qui concerne Sainte-Cécile du jeudi vingtseptième jour de l'année 1776 «ce sont toutes les pièces et portions des terres qui composent ladite ferme de la Mollière, dont du tout examen fait ainsi que de la qualité, nature et situation du terrain et de la valeur des dits bois taillis et futaies à vendre et exploitées, toutes considérations faites, avons estimé ladite ferme et dépendances comme propres, noble, à la somme de quatorze mille livres de capital, en égard aux réparations à faire aux dites maisons, ci 14000 livres. Ensuite avons passé l'examen des deux étangs, moulins de Dieurians et dépendances de ladite paroisse et seigneurie de Sainte-Cécile, ce faisant examen fait de la chaussée d'entre lesdits deux étangs, avons remarqué que ladite chaussée à l'endroit de la bonde a été ci-devant coupée à moitié et qu'il y a une cavité considérable où l'eau séjourne, ce qui a été fait pour parvenir à faire la pêche dernière ainsi que ledit Vimont, fermier de la Mollière, nous l'a déclaré, ayant été obligé de couper ladite chaussée jusqu'au noc fondrier qui se trouva bouché et qu'on fut obligé de rompre à coups de barre, ce qui nous a fait présumer qu'il faudra replacer un autre noc, en outre

Page 6 Juillet 2015

seigneur de Hambye, vers 1145 (à deux ou trois ans près). Et ceci m'amène à dire que faire un saut dans l'histoire comme celui-ci est toujours un exercice difficile. Les sources, en effet et à quelques exceptions près, ne sont plus qu'imprimées. Leurs auteurs, tels **Eu**-

gène Niobey, ont fait appel à des collaborateurs pour exploité ce que contenaient les archives et naturellement ils ont privilégié les sources bibliothécaires et semble avoir négligé les nombreux cartons de la seigneurie de Hambve ainsi que son notariat. Le 6 juin 1944 fut destructeur cette mémoire

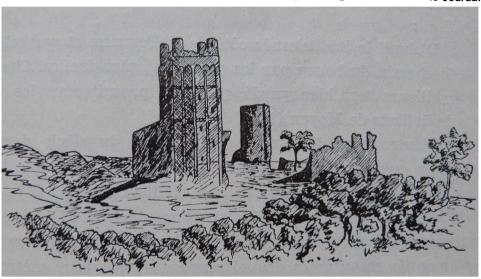
et le notariat de Hambye fut une seconde fois détruit en grande partie en 1950.

Le château de Hambye : une colline devenue bien mystérieuse qu'il faudrait sortir de l'oubli... On s'attend bien à ce qu'il y ait quelque chose. Le château d'eau servait de repère pour localiser ce site historique. Des vestiges du château subsistent toujours. II serait à souhaiter que l'on s'y intéresse. Des initiatives ont été prises dans les années 1995-1997 par la municipalité sans aboutir. L'archéologie pratiquée sur ce site permettrait de redécouvrir ce passé et de marcher dans les pas de ceux qui ont fait en leur temps la renommée et la puissance de Hambye, essai de reconstitution du château de Hambye « le plus puissant castel privé du Cotentin » disait-on. Des vestiges subsistent, notamment au niveau du bâtiment des chevaliers où deux ou trois travées voutées de pierre subsistent. Des traces de voutement de l'étage supérieur sont perceptibles. Ce grand bâtiment faisait le lien entre la plate-

Cotentin » Haye-Pesnel, Bricqueville-sur iges subit au nies chevais travées ubsistent.
ement de sont per
Haye-Pesnel, Bricqueville-sur -Mer, Hambye, et autres lieux ainsi que dans la plaine de Caen (Fontenay-le-Pesnel).

Peu à peu leur puissance monta au rythme des acquisitions et des alliances.

l'abbaye : un monastère, fondé au milieu du 12e siècle, qui témoigne de cette



Les vestiges du château de Hambye avant 1825, d'après le dessin de monsieur Carpon publié dans le livre du chanoine Eugène Niobey et dont l'original n'a pas été retrouvé.

forme basse et le plateau du château lui-même. Ce château s'y dressa jusqu'en 1825-1830 : les élus locaux ont essayé de conserver ce qui restait mais personne ne voulait y dépenser moindre argent. Le réflexe provoquant la destruction de l'abbatiale sera le même pour le château.les Painel de Hambye: à l'instar de tous ces seigneurs qui s'étaient transportés en compagnie de Guillaume le Conquérant, en 1066, en Grande Bretagne, ils reçurent de ce dernier des nombreux domaines et les Paynel possédèrent plus de 80 fiefs en Angleterre et 60 en Normandie. Originaires des Moutiers -Hubert (Pays d'Auge), les Painel qui formèrent la branche qui se fixa à Hambye, prirent possession de fiefs pour l'essentiel dans le centre et le sud-Manche (La

puissance acquise par les Paynel. Qui ne pourrait être séduit par l'abbatiale et son architecture élancée. On fit appel à d'habiles macons et sculpteurs de pierre, dont la qualité de leur travail séduisit à leur tour les bâtisseurs de la cathédrale de Coutances dont il est possible de dire que la cathédrale fut une fille de l'abbatiale. Fouque Painel, fils du fondateur ratifia dans la deuxième charte de l'abbaye (12e siècle), la fondation faite par son père « cartularii abbatiae beate mariae de hambeya carta secunda domini fulconis pagenelli filii primogeniti domini willelmi paganelli ejusden abbatiae fundatoris ». l'abbaye : nécropole. En effet, ceux qui avaient tous les droits sur le peuple, n'oubliez pas le servage, voulaient aussi assurer leur éternité et quoi de mieux

que dans l'abbatiale. Malheureusement ces monuments funéraires, si bien par les archéologues visiteurs du début du 19e siècle, qui remarquèrent, tout particulièrement les émaux, furent vendus au titre du mobilier de l'abbaye et ils furent dépecés et acquis par un appelé **Jourdan** de Muneville-sur-

> Mer. Nul ne sait ce qu'il en advint.... Les fouilles réalisées dans les années 1933-1933 à l'instigation du Chanoine Eugène Niobey mettront à jour des sarcophages et fragments nombreux de dalles tombales. Un passé glorieux: La commune serve dans ses rues le souvenir d'un passé qualifié de glorieux, magnifié par le chanoine Eugène

Niobev. Place Jeanne Paisnel, dame de Hambye, 1402-1447. Ces plaques de tôle émaillée furent rapidement posées au milieu du 20e siècle dans le sillage des grandes fêtes historiques. rue Louis d'Estouteville, seigneur de Hambye 1397-1464 / défenseur du Mont-Saint-Michel. Magnifié par l'œuvre et l'action du chanoine Eugène Niobey dans le contexte des fouilles à l'abbaye et des fêtes historiques qui embrasèrent la région. Qui ne se souvient pas de ces grands rassemblements qui mobilisèrent des milliers de personnes, y compris jusqu'à Saint-Lô en 1939. Rue des Matignon sur la route de Percy, clin d'œil au comté de Torigni et aux possessions de la baronnie de la Roche Tesson. Cette plaque fut posée dans le cadre de l'opération « numérues »

réparation de ladite chaussée. Item examen fait de la chaussée de l'étang de bas d'où l'eau se porte sur les moulins, avons remarqué qu'elle en état mais que le noc, jambages, chapeau et palette sont usés et de nulle valeur et nous a été déclaré que le seigneur est seulement obligé de fournir le bois propre à cette reconstruction et que les vassaux de la seigneurie sont tenus au surplus de la réédification. pourquoi nous n'avons égard pour cet ouvrage qu'à la dépense dont ledit seigneur est chargé. Passé à l'examen desdits moulins dont est fermier Jean Robert, à son indication avons remarqué que les courbes du noc de pierre qui conduit l'eau sur les roues sont déplacées et disjointes et n'étant supportées que sur des pierres brutes et non solides et qu'il serait à propos de construire des petits murs dessous pour les asseoir solidement, que les autres nocs en bois étant à côté sont en la plus grande partie usés et de nulle valeur. Entrés dans la maison où sont lesdits moulins, examen fait de celui à gros bled, avons remarqué que la roue en toutes ses parties est tellement usée qu'elle ne peut souffrir aucune réparation solide à la réserve du rouet qui nous a paru encore bon, mais qui étant démonté lors de la construction de cette roue, se trouvera peut-être hors d'état de servir, qu'une des jumelles de dessous, la poutre moulinière (folio 72), est pourrie par le bas et la broye rompue et insuffisante, que les courbes sont à rejoindre et réparer, ainsi que les planchers qui couvrent les meules. Visite faite du moulin à bled noir, estimons que la roue est en suffisant état à l'exception de l'arbre qui est fendue et viciée à laquelle est nécessaire de deux liens de fer pour la faire subsister. qu'une des courbes dudit moulin est usée et de nulle valeur, et les autres à rejoindre et réparer, qu'il manque trois planches à la couverture des meules aux places de celles qui sont usées et que la meule dedessous est fendue, mais en état de servir, ainsi que nous l'a déclaré ledit meunier. Visite aussi faite du moulin à froment en toutes ses parties, avons remarqué que les deux jumelles de dessous la poutre moulinière sont usées et ne sont solidement assises et qu'il serait nécessaire d'une sole de bois sur une petite murette pour y en placer d'autres plus solidement, que les courbes sont à rejoindre en y rapportant des morceaux aux endroits qui sont rompus et percés, que la roue dudit moulin est usée à la réserve de l'arbre qui pourra servir à une nouvelle construction, que le plancher en terrasse à côté des meules vers le pignon est à refaire à neuf et qu'il manque une planche ou carreau de bois au plancher de l'autre côté. Examen fait des escaliers de bois pour monter aux dits moulins, disons qu'il y en a un usé et rompu, que celui de pierre à descendre dans l'ânerie est à reconstruire, que le pavé de ladite ânerie est aussi à refaire, à la valeur d'environ deux toises, en outre l'endroit où il faut un plancher pour recevoir le brancard et peser la farine, avons en outre remarqué que le câble pour lever les meules est usé et insuffisant et que lesdits moulins sont garnis d'un brancard en état et de deux cent cinquante livres de

poids en différentes pesées. Ce sont toutes les réparations qui nous aient paru urgentes et nécessaires à faire, tant aux tournants desdits moulins que aux chaussées des deux étangs. Ce fait avons passé à l'examen de ladite maison, entrés dans la chambre du meunier, avons seulement remarqué que le plancher inférieur à besoin de recharge, que le plancher en carreaux de bois qui communique de ladite chambre aux dits moulins n'est pas suffisamment solide et qu'il y manque quatre carreaux à remettre aux places de deux de nulle valeur. Entrés dans chambre de-dessus l'ânerie, examen fait du plancher inférieur, disons que la poutre à gauche en entrant est rompue et nulle et ledit plancher percé en quelques endroits et à recharger, visite faite du plancher supérieur et de celui de dessus la chambre du meunier, estimons que la poutre sous laquelle est la séparation et celle à côté, sont rompues et ne peuvent subsister que par les appuis qui les supportent et que les entrevoux de ce dit plancher sont la plupart à jour et dégarnis de bardeaux et terrasse et le surplus à recharger. Examen fait des murs de face de ladite maison, estimons que le pignon vers le levant a besoin de réparation dans son pied ainsi que les jambages de la petite porte de bas dont les pierres sont dérangées et déplacées, que la côtière de devant appuyée d'une croisée de charpenterie est tellement hors de son aplomb, bombée et lézardée, qu'elle ne peut subsister et est à refaire à neuf depuis son fondement à la réserve néanmoins de la partie qui nous a paru solide, ainsi que

le coignage du pignon vers le

(suite de Percy face aux guerres) dimanche 27 août 1944, monsieur l'abbé Henri Hurel, originaire de la paroisse de Hambye, prêtre de la ordination, dernière nommé vicaire à Percy, est entré en fonctions en cette qualité. Le dimanche 10 septembre 1944, monsieur l'abbé Henri Allain, originaire d'Argouges, nommé par Mgr l'évêque, vicaire à Percy, est entré en fonctions en cette qualité. Il avait été ordonné prêtre le 4 juin 1944. Avec deux vicaires, la vie paroissiale s'organise rapidement. Pourtant la nomination de monsieur l'abbé Hardy comme curé de Barfleur, oblige le clergé de Percy à prendre en charge Villebaudon et Beaucoudray. En septembre, un baraquement est apporté de Villedieu, remonté auprès de celui qui est sur le terrain de la gare, il devient une chapelle de secours pouvant contenir 700 à 800 personnes. Il est inauguré le dernier dimanche d'octobre. Malheureusement le mauvais papier qui recouvre la chapelle devient vite perméable à l'eau : il pleuvra à l'intérieur jusqu'en mars 1945. A suivre...

Page 8 Juillet 2015



Ecu blasonné d'or à deux fasces d'azur et neuf merlettes de gueules en orle des Paisnel.



Ecu des Estouteville : burelé d'argent et de gueules de dix pièces au lion de sable armé, lampassé, couronné d'or, brochant sur le tout.



Ecu présent sur la cloche de Saint-Martin-de-Cenilly : d'azur au lambel d'argent à trois pendants et trois lis d'or et écu d'azur à trois lis d'or avec au cœur un bâton péri en bande de gueules.

initiée par Les PTT, en 1996. Messieurs **Pesnel**, 1^{ers} seigneurs de Hambye, dit **Mauviel**, le chapelain du château, après avoir bâti leur château dudit lieu, qui selon certaines chroniques, a été fait en l'an 1005 par un certain **Guillaume Painel**, probablement le fils aîné de **Raoul Painel**, qui était marié à la sœur de **Robert d'Avranches**, mort vers 1087. D'autres sources informent



Le retable de l'église de Maupertuis donné par Marie de Bourbon.

que Maud d'Avranches, sœur de Robert du même nom, était mariée à Guillaume II Paynel, seigneur des Moutiers-Hubert et de Hambye (1090-1147). Le couple donna naissance à Hubert 1er Paynel, seigneur de Hambye (+ 1180) et à Fouques 1er Paynel (1130-1182) qui épousa Lesceline de Subligny, dont le nom est cité dans les inventaires du chartrier de l'abbaye. Vers 1145, la puissance des Paynel est manifeste et se traduit pour leur salut dans la fondation de l'abbaye Notre Dame de Hambye après avoir fondé des prieurés en Angleterre.

un château pour qui le 19e fut fatal. Le château fut peu à peu

abandonné par ses propriétaires. Il était en effet plus difficile de vivre à Hambye qu'à Torigni. Le château fort médiéval était moins confortable. Comme le dit le chanoine Niobey, je cite « les réparations devenaient trop onéreuses; et aussi le genre de vie plus délicat que l'on menait alors s'accommodait mal de cette résidence massive et sévère, bâtie pour des

hommes guerre » « Jacques III de Matignon acheta, en 1722. le magnifique hôtel de la rue de Varennes, devenu résidence du 1er ministre en 1936 ». Des immeubles sont cédés dès la deuxième moitié du 18e. Le pillage local et la vente par licitation du 12 juin 1809 à la veuve Grente-Godreuil, fit le reste, II ne subsistait plus en hors-sol que les deux grosses tours: le donjon carré et la tour ronde de Moyon en

Les

ruines du château telles que les a vues J. van Cléempatte en 1822: donjon détruit 1825, tour détruite le mardi gras 1830 (23 février). Que dire des douze mines que l'on installa dans le donjon pour le faire sauter. Pire encore, comme attitude lorsqu'on décida de faire disparaître la dernière tour en la bourrant à nouveau de mines et en invitant la population locale faire la fête. Guillaume Bricquebec, Moyon, la Haye-Pesnel, il épouse

1825.

dame de Movon, fille d'Olivier et d'Isabelle de Meulan, vicomtesse de Fauguernon, baronne de Moyon, Hambye, Le Hommet, Garencière, Milly, dame de La Haye-Pesnel, du Mesnil-Garnier, Vains, Saint-Pierre-Langers, Vernix, Savenay, Maule, etc. Le couple eut 6 enfants. Jeanne Painel et Louis d'Estouteville : c'est une clef essentielle de l'ascension sociale des Painel. Jeanne (1402-1436) épouse vers 1415, Louis d'Estouteville (1397-1464), seigneur d'Auzebosc, Estouteville, Valmont, Hottot, Les Loges, luimême, fils de Jean d'Estouteville et de Marguerite d'Harcourt, dame de Longueville, elle-même, fille de Jean d'Harcourt et de Catherine Bourbon. Saint-Martin-de-Cenilly: une petite cloche, provenant du château de Hambye, était utilisée à l'école communale. Réduite au silence depuis longtemps, l'état du mouton devenait inquiétant. Elle fut descendue à temps et ce fut la découverte de l'épigraphie suivante « Anne Geneviesve de Bourbon, 1673 » et deux



Painel V (+ 1402): La cloche de Saint-Martin-de-Cenilly provebaron de Hambye, nant du château de Hambye, donnée par Anne Geneviève de Bourbon-Longueville et fondue à Villedieu en 1673.

sa cousine, Jeanne Painel,

couchant, et que les deux ventaux de la porte de l'ânerie sont usés et de nulle valeur. Visite aussi faite dudit pignon vers le couchant, disons qu'il est aussi boursé et lézardé et à reconstruire à neuf à l'exception du coignage dont est parlé et qui nous a paru solide, la réparation desquels murs est d'autant plus urgente que la chute qui en paraît prochaine entraînerait une dépense plus considérable. Visite faite de l'étable, étant au-devant de ladite maison. estimons que les murs, tant en dehors qu'en dedans ont besoin de réparation en différents endroits, à la valeur de viron quatre toises de maçonnerie y compris la réparation à faire à la petite loge à porcs étant à côté, et que la couverture en paille est presque toute usée et de nulle valeur. Vu aussi la boulangerie, examen fait, disons que la porte d'entrée est usée et de nulle valeur, qu'il y a environ une (oloise) toise de maçonnerie à refaire aux murs, que le pan de couverture en paille vers midi est usée et de nulle valeur, et que le petit mesrain de dessus le four est aussi de nulle valeur ainsi que la couverture. De plus examen fait du comble de ladite maison où sont les moulins, estimons que les deux filières du mesrain du côté de midi sont faibles et bombées et insuffisantes et le surplus dudit comble en état. Ce fait avons passé à l'examen des terres ci-après dépendantes desdits moulins et affermées audit meunier, savoir, une portion de terre en herbage de coteau brières (bruyère), située entre la chaussée de l'étang et lesdits moulins, joignant la terre de la Boulandière d'un côté, de continence (contenance) d'environ cinq vergées, item une petite portion de terre en brière traversée par le grand chemin, joignant le ruisseau qui conduit l'eau sur les moulins et qui peut contenir une vergée et demie, item la pièce de terre labourable nommée champ du moulin, qui joint la brière ci-devant et ledit étang, de continence d'environ huit vergées, compris les deux petites portions de pré à côté et au bout dudit étang, item le jardin à plant où est située ladite boulangerie joignant aussi ladite brière de continence d'une vergée environ, item le pré du moulin et le jardin légumier à côté, continent ensemble environ deux vergées, joignant la brière ciaprès d'un côté et d'autre un moulin à cuivre, et finalement une portion de terre en coteau et brière de peu de valeur, située devant lesdits moulins entre ledit chemin et ledit pré, de continence de viron une vergée. Et sur la représentation à nous faite par ledit sieur Anquetil et par ledit meunier, que lesdits moulins sont banaux et que les vassaux de ladite seigneurie n'y viennent régulièrement moudre leurs grains, sous prétexte que le pont pratiqué sur la rivière de Villedieu pour leur passage, est rompu et détruit, de leur réquisition. nous nous sommes transportés ladite rivière où étant avons remarqué qu'il n'existe plus que partie de deux petits murs faits des deux côtés de ladite rivière où était posé l'ancien pont de bois dont il n'y a plus aucunes parties et par conséquent le tout à reconstruire à neuf. Desquels moulins, étangs et terres en dépendantes, considérées comme biens nobles, examen fait, eut égard aux réparations actuelles et à celles de l'avenir, avons le tout estimé valoir en capital la somme de six

mille soixante-quinze livres. ci: 6075 ». Des baux du moulin sont conservés dans le notariat, par exemple celui 3 février 1767 (5^E 16377) « Du mardi troisième jour de février mil sept cent soixante-sept, à Villedieu, en l'étude devant nous Jean-Baptiste Le Fèvre, notaire royal, fut présent le sieur Louis, Pierre Moreau, agent des affaires de Messire Sébastien de Poilvillain, seigneur, marquis de Cresnay, comte de Montaigu, seigneur et patron de l'Orbehaye, Sainte-Cécile. Saint-Laurentde-Cuves, de La Boulouze, Sainte-Marie-du-Bois autres terres et seigneuries, Chevalier de l'ordre royal et militaire de saint Louis, Maréchal-de-camp des armées du roi, demeurant ordinairement ledit seigneur en son château de Cresnay, lequel sieur Moreau agissant et faisant fort pour ledit seigneur marquis et à promesse de lui faire ratifier en cas de besoin a en cette qualité reconnu avoir fait bail à loyer et fermage pour neuf années entières et consenties qui ont commencé le huit décembre dernier et qui ont a pareil jour les dites neuf années accomplies à Jean Robert de la paroisse des Loges-sous-Osrellez, demeurant actuellement en celle de Sainte-Cécile à ce prenant et acceptant, savoir est, des moulins et dépendances de Sainte-Cécile, situés proche Dieurien appartenant audit seigneur de Cresnay, sans exemption et tels qu'en ont joui ci-devant les précédents fermiers, ont. du tout, les preneurs déclaré avoir fait connaissance pour en être en jouissance pourquoi il n'en a requis autre explication pour par lui en jouir comme il est d'usage aux charges par ledit preneur de faire à ses frais

toutes les menues répara-

tions qui sont ordinairement à la charge des meuniers sans en prétendre aucune récompense mi diminution, parce que fournies à pied d'œuvre facilement. Sur le présent bail fait moyennant le prix et somme de trois cent soixante livres par chacune des quatre premières années et quatre cent livres par chacune des cinq autres dernières années, en outre six boisseaux d'avoine, six volailles grasses et six livres de (...) payables à Noël, fin de chaque année. Et le prix ci-dessus payable de quart en quart et par avance, le tout au château dudit seigneur à Montaigu à quoi ledit preneur s'oblige comme pour (deniers) de fermages ainsi que de faire les frais du preneur de douze livres, une grosse quitte de tous droits audit seigneur bailleur, à quoi ledit preneur oblige ses biens présents et à venir. Fait et passé présence de Robert, Henri, François Le Cordier, écuyer, sieur du petit manoir, tous deux demeurants audit Saint Maur-des-Bois témoins signés avec ledit Moreau et nous dit notaire et ledit Robert marqué déclarant ne savoir écrire ni signé (...) interpellé, lecture faite, deux mots rayés de nulle valeur par les parties et témoins approuvé pour bon présence des parties et témoins. Signé: Lecordier de Bonneval, Moreau, la marque dudit jean Robert, preneur, Le Cordier du manoir, Lefèvre ». A suivre...

Page 10 Juillet 2015

initiales « MB ». des deux écus: d'azur au lambel d'argent à trois pendants et trois lis d'or et écu d'azur à trois lis d'or avec au cœur un bâton péri en bande de gueules et la signature du fondeur de cloche de Villedieu. La duchesse Anne Geneviève Bourbon-Longueville (28/8/1619-15/4/1679) dite « mademoiselle de Condé », sœur du « Grand Condé, duc d'Enghien, cousin de Louis XIV. est mariée en secondes noces. à Henri II d'Orléans, dit aussi « Henri II de Valois-Longueville » (1593-1663) duc de Longueville et d'Estouteville, gouverneur de Normandie, le 2 juin 1642. Henri II d'Orléans était aveu est rendu en 1622 à Henri d'Orléans, duc de Longueville et d'Estouteville, baron de Bréhal, Bricquebec, seigneur de Hambye, pour le fief de la Varenière au Mesnil -Céron à Percy. Le comté de Torigni: cette alliance futelle aussi le fruit des plus grands des hasards? Et bien non car nombre d'entre vous connaissez « Mauny ». II y avait, au-dessus de la carrière et avant qu'elle ne l'engloutisse par les mines destinées à son exploitation, un château (peut-être un grand nom) mais en tout cas un édifice appartenant à Olivier de Mauny. Les héritiers Havel étaient en possession de quelques vestiges mobiliers récupérés sur ce site. Olivier de Mauny, seigneur de Ham-

connu ainsi que sa dame pour avoir résidé à Hambye et signé quelques docubre de la baronnie de Torigni en 1370

Vestiges médiévaux subsistants sur le site du château de Hambye (propriété privée).

ments avec l'abbaye. Un

de l'amiral **Jean de Vienne**. Son père Olivier II de Mauny était marié à Catherine de Thiéville (Thieuville, un autre patronyme bien connu au Mesnil-Garnier, entre autres). Une de leur fille : Marguerite fut mariée à Jean Goyon-de-Matignon, Grand écuyer de France. Depuis

funéraire contenant les sarcophages de : Jacques II maréchal de France ; Odet de Matignon, amiral ; Charles de Matignon, lieutenant-général ; Henri de Matignon, lieutenant-général ;



Maison d'habitation sur le site du château de la Roche-Tesson à La Colombe renfermant des vestiges médiévaux en plus de ses fossés taillés dans la roche (propriété privée inaccessible).

cette date, la baronnie n'est pas sortie de la descendance directe d'Olivier de Mauny (portraits des Matignon-Grimaldi de G. Guillot).

Léonore d'Orléans et Charles de Bourbon, sire de Matignon: La fille du duc de Longueville et de la duchesse d'Estouteville, Léonore meurt le 6 juin 1639. Son époux, Charles, comte de Thorigny, Lieutenant-général pour le roi des baillages du Cotentin et d'Alençon, seigneur et baron de La Roche-Tesson, décède le 9 juin 1648. Ils sont tous les deux inhumés à Torigni-sur-Vire. Le couple, uni en 1596, eut pour enfants : Jacques III, comte de Thorigny; François, le 3e (1607+19/1/1675).

Torigni-sur-Vire (église Saint Laurent, reconstruite au 17e siècle par Françoise d'Aillondu-Lude, veuve de Jacques II de Matignon). Le caveau Eléonore d'Orléans, épouse de Charles de Matignon ; Léonor de Matignon, évêque a été saccagé en 1792. Seule la tombe des Mauny-Thieuville est passée inaperçue des iconoclastes. C'est tout le problème des rapports avec l'art des extrémismes, quels qu'ils soient...

Jacques IV Goyon-de-Matignon (1689) épouse en 1715 Louise Hippolyte Grimaldi: il devient Jacques François Léonord Grimaldi. prince souverain de Monaco, duc de Valentinois et d'Estouteville, Pair de France, sire de Matignon, comte de Thorigni, baron de Saint-Lô, Hambye, Moyon, Berneval, seigneur de Gatteville, Condé-sur-Noireau, gouverneur Saint-Lô, Cherbourg, Granville et des îles Chausey. lieutenant-général de Normandie. Jacques ler de Matignon: Jacques 1er de Matignon (+ mars 1526) reçut de François 1er, en 1524, le château et la baronnie de La Roche-Tesson assise sur les paroisses de : La Colombe, Percy, Maupertuis, Montabot, Le Chefresne, L'Orbe-

mandes. Deux châteaux d'ailleurs s'y faisaient face entre La Colombe et La Bloutière et certains chroniqueurs n'hésitèrent pas à dire que les limites entre l'avranchin et le Cotentin se



Le Prince Albert II sous le porche de l'abbaye de Hambye le 15 juin 2015 devant la plaque commémorative.

haye, Chevry. Cette baronnie avait appartenu à Guillaume Paisnel, fils du fondateur de l'abbaye, qui renonça à son patronyme au profit de son épouse Pernelle Tesson. Comme celle de Hambye, cette baronnie était issue, dit on, des origines nor-

faisaient là. Le château de la Roche-Tesson en La Colombe, propriété privée, se dresse au-dessus de la Sienne. Ses fossés secs ont été taillés dans le rocher.

Honoré III de Grimaldi possédait le domaine de La



Madame la Préfète, monsieur Bernard Beck, monsieur Philippe Bas, Président du Conseil départemental, madame Nadège Besnier, maire de Hambye, son altesse le Prince Albert II de Monaco.

Roche Tesson et les terres de la Noblerie, Gollerie, Mancellière. Pavillon à Percy. Les princes de Monaco: Honoré III (1720-1795): Honoré IV (1758-1819) la souveraineté de Monaco lui fut rendue en 1815 (congrès de Vienne); Honoré ٧ (1778-1841); Florestan 1er (1785-1856); Charles III (1818-1889): Albert 1er (1848-1922); Louis II (1870-1949); Charlotte, princesse de Valentinois (1898-1977); Rainier III (1923-2005), Prince de Monaco à la mort de son grandpère en 1949; Albert II (1958). Prince de Monaco en

baye, Eugène Niobey, 1940 (BIB D 1104): Histoire de la maison d'Estouteville en Normandie. Gabriel de la Morandière, 1903 (BIB D 1900); Portraits des Matignon-Grimaldi, Gaétan Guillot, 1905 (BIB D 1174); Château de Torigni (BIB BR Curiosités 1346): mandes comparées, Leconte (archives diocésaines); Jacques Grimaldi, comte de Torigni, duc de Valentinois, prince de Monaco, Léon Honoré Labande, 1939 (BIB B 15); Notice historique sur la ville de Torigni-sur-Vire, François Deschamps, 1856



Philippe Bas, Président du Conseil départemental et Jean-Marc Julienne, Conseiller départemental de Granville, en conversation avec les élèves de l'école de Hambye.

2005. La famille du Prince Régnier et Grâce Kelly: Son Altesse le prince Régnier III (1923). Grâce Ouelly. Le couple s'unit par le mariage le 18 avril 1956 et donne naissance à trois enfants : Caroline (1957), Albert (1958), Stéphanie (1965). Le Prince Albert II de Monaco et Charlène Wittstock: mariés civilement le 1er juillet 2011 et religieusement le 2 juillet suivant. Deux enfants naissent du couple le 10 décembre 2014 : Jacques et Gabriella de Monaco.

Les sources et emprunts d'illustrations : Histoire de Hambye, le château, l'ab(BIB D 1306); Monaco et ses princes, sept siècles d'histoire, Alain Decaux, 1997; Gavray-Hambye, Bernard Beck; archives départementales de la Manche (vue aérienne de l'abbaye, fouilles de 1933 dans l'abbatiale); Wikimanche; Wikipédia; sites internet des communes.

Pour voir plus d'images et de commentaires, allez sur le site internet de l'association. Association de sauvegarde et de Valorisation du Patrimoine en Val de Sienne

N° SIRET: 801 053 380 00011

Téléphone : 02 33 61 45 49 Portable : 06 87 56 35 58 patrimoine.valdesienne@wanadoo.fr

















rés par exemple par Charles Duhérissier-de-Gerville au début du 19e siècle ont été complètent remplacées : exemple Montbray.

J'ai choisi de vous faire deux églises disposées aux extrémités de cette période du Moyen-âge: Notre Dame du Tanu et Saint Martin de la Lande d'Airou. Toutes les deux qualifiées pour leur qualité architecturale. Il ne faut pas oublier que Notre Dame du Tanu est la seule église la plus représentative de la romanité de notre sec-Malheureusement, c'est une église fermée malgré les habitations occupées du voisinage immédiat. Les élus doivent se poser cette question: court-on plus de risques en ouvrant l'église, le seul lieu de la commune où il est possible au détour d'un chemin de randonnée, par exemple, de s'arrêter. Qu'a-ton pris comme décision pour mettre à l'abri ce qui est le plus précieux. La sacristie est-elle verrouillée selon les qui préconisations sont faites. Une église fermée, dont l'air vicié, vous prend à la gorge, court certainement plus de risque pour sa conservation. Une porte blo-

tèrent de nombreuses réactions y compris par voie de presse en 1842 et finalement elle s'estompera en 1857. Le groupe visite l'église classée Monument historique de La Landed'Airou qui se distingue par une édification du 1er tiers du 16e siècle, entièrement voûtée de pierre sur croisées d'ogives en pénétration. Cette église bâtie aux côtés du château, du presbytère du 18e, est disposée dans un cadre environnemental de bocage avant pour fond



Photographie: Jacqueline Jacquin

quée n'attire plus l'attention. Il peut s'y passer plein de chose. La question mérite d'être posée. A-t-on le droit de fermer un édifice qui par essence doit être accessible? La 1ère est un édifice d'origine romane ayant conservé malgré les grands travaux du milieu 19e siècle de nombreux éléments de cette période romane et notamment l'abside arrondie au chevet de l'église communément appelée « le cul de four ». Les travaux programmés sur cet édifice majeur de la période romane suscid'écrin les vestiges de la forêt. Elle profita pleinement de l'édification voisine de Notre Dame de Villedieu dont le chantier de réédification commença à la fin du 15e siècle, lorsque le pays sortit de la crise provoquée par la guerre de cent ans.

Les notices historiques et descriptives sont accessibles sur le site internet de l'association dont l'adresse figure sur cette page.

L'association est fédérée à : La Fondation du Patrimoine, la Société pour la Protection des Paysages et de l'esthétique de la France, la Fédération Patrimoine Environnement, la Fédération des Moulins de France, le Pays d'Art et d'Histoire du Coutançais, la Commission départementale du Conseil général de la Manche pour la sauvegarde des cimetières, la fédération normande pour la sauvegarde des cimetières et du patrimoine funéraire « Arts et mémoires des cimetières de la Manche » et des associations locales.